

## PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Québec, le 16 décembre 2022

AUX DIRECTRICES ET AUX DIRECTEURS DE SANTÉ PUBLIQUE DES  
ÉTABLISSEMENTS PUBLICS DU RÉSEAU DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX

Mesdames,  
Messieurs,

Le nouveau roman jeunesse *Le garçon les pieds à l'envers; les chroniques de Saint-Sévère* de l'auteur François Blais fait référence à plusieurs reprises et de façon explicite au suicide ainsi qu'à des moyens concrets pour y parvenir. Le livre met de l'avant des histoires d'amitié et d'amour, des intrigues, ainsi que des phénomènes paranormaux, ce qui peut être attirant pour un jeune lectorat. De plus, les lecteurs peuvent aisément s'identifier aux personnages d'autant que le récit se déroule dans des contextes québécois connus des jeunes. Actuellement, ce roman est proposé dans les coups de cœur et les palmarès de plusieurs librairies.

Les suicides dont il est question dans ce roman sont amenés sous forme de jeux et de défis pour attirer les protagonistes du récit. Certains passages banalisent également un suicide complété. Peu d'espoir de demeurer en vie en ressort et aucune mention n'est faite quant à l'importance de demander de l'aide si l'on songe au suicide. Par ailleurs, ce livre a été publié à titre posthume après que l'auteur se soit suicidé en mai 2022.

Les liens entre le traitement médiatique du suicide et les comportements suicidaires sont bien connus. La lecture du roman pourrait affecter les jeunes présentant des vulnérabilités. Ces derniers pourraient notamment adopter des comportements suicidaires par imitation. Même dans le cas d'une fiction, les risques d'identification sont réels.

Dans le choix des actions pouvant être mises en place, il est capital de ne pas attirer l'attention et la curiosité du public sur ce livre. Ainsi, il est recommandé d'éviter les communications aux médias ou au grand public sur le roman. Le fait de médiatiser cet enjeu et de lui donner de la visibilité risque de fragiliser davantage les jeunes qui présentent des vulnérabilités.

... 2

Toutes les personnes œuvrant auprès des jeunes doivent être particulièrement attentives à repérer les indices de détresse chez ceux-ci, à les soutenir et à les accompagner vers des ressources d'aide. Voici quelques actions pouvant être mises en place :

- S'assurer que le personnel des milieux de vie jeunesse (enseignants, intervenants, animateurs, éducateurs, organismes communautaires, etc.) démontre de la disponibilité et une attention particulière au mieux-être des jeunes.
- Repérer les signes de détresse (ex. : échecs scolaires, isolement, absentéisme, problèmes d'attention, pleurs fréquents, crises de colère, perte d'intérêt, anxiété, automutilation, violence, idées suicidaires, etc.) et diriger les jeunes rapidement et adéquatement vers les services appropriés.
- Promouvoir les ressources d'aide en prévention du suicide :
  - ligne provinciale 1 866 APPELLE (277-3553);
  - site Web suicide.ca pour de l'information ou pour contacter un intervenant par clavardage;
  - intervention par texto 535353;
  - service de consultation psychosociale Info-Social au 811;
  - en cas de danger immédiat, le 911.

Ces services sont accessibles gratuitement 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

- En cas d'inquiétude pour un jeune, ne pas attendre et interpeller une ressource d'aide en prévention du suicide.

Voici quelques recommandations basées sur les bonnes pratiques en prévention du suicide et sur le principe de bienveillance (ne pas nuire, faire ce qui est avantageux pour la personne en souffrance) :

- Éviter les interventions de groupe portant spécifiquement sur le thème du suicide :
  - ne pas proposer de discussions de groupe sur la question du suicide ou sur un livre traitant de ce sujet;
  - ne pas promouvoir le roman *Le garçon les pieds à l'envers; les chroniques de Saint-Sévère* de l'auteur François Blais;
- Éviter la tenue d'activités culturelles en lien avec ce livre (ex. : club de lecture), de même que la réalisation de travaux scolaires sur ce même ouvrage.
- Privilégier les interventions qui contribuent à promouvoir une santé mentale positive ainsi qu'à prévenir la détresse psychologique et le suicide. Ces actions favorisent le développement de compétences personnelles et sociales, particulièrement la gestion des émotions et du stress, la demande d'aide, la gestion des conflits et la résolution de problèmes. Des actions devraient également viser la création d'environnements bienveillants pour les jeunes.

- Répondre aux questions des jeunes sur le suicide ou la mort. Ce faisant :
  - vérifier auprès de ceux qui veulent parler du suicide si cet intérêt n'est pas plutôt une demande d'aide;
  - expliquer qu'une personne qui s'enlève la vie vit une grande détresse et que de l'aide existe pour aller mieux;
  - éviter d'accroître leurs connaissances sur les méthodes pour s'enlever la vie et sur leur niveau de létalité;
  - recadrer les perceptions en s'assurant que le suicide n'est pas perçu comme un geste romantique, héroïque ou inévitable pour mettre fin à ses souffrances;
  - éviter le partage d'opinions sur la question du suicide;
  - éviter de véhiculer les mythes sur le suicide;
  - aider les jeunes à développer une attitude positive à l'égard de la demande d'aide, pour soi et pour les autres;
  - fournir de l'information sur les ressources d'aide disponibles dans la communauté ou numériques.
- Éviter la stigmatisation au regard des problèmes ou troubles mentaux par des gestes, des attitudes ou des paroles au sujet des diagnostics en santé mentale, des comportements associés ou des personnes pouvant vivre avec un trouble mental.
- Sensibiliser le personnel scolaire et des organismes communautaires jeunesse aux risques associés à la lecture de livres portant sur le suicide pour certains jeunes en situation de vulnérabilité, que ces situations soient connues ou non.
- Éviter de recommander la lecture de livres, comme *Le garçon les pieds à l'envers*; *les chroniques de Saint-Sévère*, dont le traitement du sujet du suicide (ex. : peu de messages d'espoir, aucune mention de l'importance de demander de l'aide, etc.) pose problème.
- Si un parent partage ses inquiétudes face au roman, voici quelques pistes pour guider l'intervention à lui offrir :
  - inviter le parent à écouter son jeune, sans juger, et à s'intéresser à ses lectures. Comme parent, il peut être important de savoir si le jeune lit ou a lu le roman;
  - le cas échéant, diriger le parent vers les ressources d'aide appropriées selon le besoin. Cela est particulièrement important si le jeune vit des difficultés, démontre des signes de détresse, présente des symptômes relatifs à un trouble mental ou exprime des idées suicidaires.
  - rappeler que les ressources d'aide énumérées précédemment s'adressent également aux parents et aux autres adultes qui s'inquiètent pour un jeune.

Veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

La sous-ministre adjointe,

Marie-Ève Bédard

N/Réf. : 22-SP-00621